HAL open science

Le giallo et ses discours scientifiques et techniques : quand le fictionnel, le scientifique et le social se complètent

Pascale Janot

To cite this version:

Pascale Janot. Le giallo et ses discours scientifiques et techniques : quand le fictionnel, le scientifique et le social se complètent. Alliage : Culture - Science - Technique, 2024, Alliage, 84. hal-04764122

HAL Id: hal-04764122

https://hal.science/hal-04764122v1

Submitted on 3 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Le *giallo* et ses discours scientifiques et techniques : quand le fictionnel, le scientifique et le social se complètent

Pascale Janot
Université de Trieste (Italie)
– IUSLIT

La fiction est rarement pure.
Gérard Genette

Introduction

Le roman policier italien contemporain, communément appelé *giallo*,[1] est, comme ses homologues étrangers, traversé par de nombreux savoirs scientifiques et techniques (SST). Ceci parce que le récit d'intrigue est historiquement lié au développement des sciences et techniques[2] et que, jouant sur deux plans, *i. e.* le policier, avec une intrigue criminelle à régler grâce à « la volonté intelligente d'un homme employant des méthodes dites scientifiques »,[3] et le social, avec la mise au jour et la réduction de dysfonctionnements d'ampleur variable,[4] il s'ancre dans des réalités sociales qui en font un puissant « marqueur sociolinguistique ».[5] Devenu « une forme universelle et transmédiatique dont l'emprise — et l'empire — est quasi sans limite »,[6] son succès lui vaut d'être considéré comme le « nouveau roman social ».[7]

À partir d'un corpus de six romans à succès, mon objectif est de montrer comment le discours littéraire incorpore les SST et ce qu'il donne à voir des relations qui s'établissent entre les acteurs sociaux qu'il met en scène, dans leurs rapports aux savoirs et aux terminologies. Le traitement réservé à ces dernières n'est pas sans rappeler les discours de vulgarisation scientifique (VS), c'est pourquoi j'emprunterai mes outils d'analyse à différents champs de l'analyse du discours, des discours de VS et à la socioterminologie.

Dans une première partie, je dresserai un état des lieux des SST du corpus ; je me focaliserai ensuite sur les discours que le narrateur construit autour des « mots savants » qui représentent un obstacle à la compréhension et le poussent à déployer, à travers les voix plus ou moins expertes de ses personnages, des « escortes métalinguistiques » (EM) d'élucidation du sens ; à travers elles, je m'interrogerai enfin sur le degré de vulgarisation de ce discours fictionnel et ses enjeux sociaux.

---

[1] « Jaune », du nom, et de la couleur, de la collection lancée en 1929 par l'éditeur Mondadori. Cette dénomination désigne un peu génériquement le récit d'intrigue italien. Voir Maria-Pia De Paulis-Dalembert, *Introduction* in Maria-Pia De Paulis-Dalembert (éd.), *L'Italie en jaune et noir : la littérature policière de 1990 à nos jours*, Paris, Presses Sorbonne-Nouvelle, 2010, p. 9-27, disponible sur https://books.openedition.org/psn/7190?lang=it, consulté le 06 janvier 2023.
[2] Régis Messac, *Le « detective novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, Encrage / Les Belles Lettres, coll. « Travaux », 2011 [1929], p. 69. Et aussi : « […] de pareils récits et leur vogue [sont] l'accompagnement nécessaire de la diffusion rationaliste et scientifique », p. 155.
[3] *Ibid*., p. 28.
[4] Jacques Dubois, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 2733 (e-book).
[5] Alvio Patierno, Josiane Podeur, *Traduire le polar. Tradurre il racconto poliziesco*, Napoli, Liguori, 2014.
[6] Jacques Dubois, *Le roman policier ou la modernité*, *op. cit*., p. 815.
[7] Maria-Pia De Paulis-Dalembert (éd.), *L'Italie en jaune et noir*, *op. cit*.

État des lieux des savoirs

Mon étude s'appuie sur les premiers épisodes de séries où un même enquêteur doit démêler l'intrigue.[8] Publiés entre 2005 et 2013, avec comme toile de fond les crises, économique et financière, et politiques qui ont caractérisé cette période en Italie, les récits analysés dépeignent, du nord au sud, la précarité sociale dans les quartiers populaires des métropoles, la corruption, l'expansion de la criminalité organisée, italienne et étrangère, implantée désormais dans les riches régions du nord. Il y est aussi question d'*écomafias*, avec le trafic de déchets toxiques et la destruction de l'environnement, de trafic de drogue et d'êtres humains. L'intrigue criminelle (le policier) et la conjoncture (le social) qui lui sert de cadre produisent des SST, constitutifs du genre, pouvant être rangés sous quatre catégories, indépendamment des formes de représentation qui leur sont données.

Les « savoirs fondamentaux » (Tableau 1), avec leurs sous-domaines, sont inhérents au déroulement et fonctionnement de l'enquête policière et de la procédure judiciaire, quand celle-ci est représentée dans le roman. Ils sont typiques du genre et innervent le récit d'intrigue :

Tableau 1 – Les savoirs fondamentaux
BALISTIQUE CRIMINALISTIQUE DROIT (ancien droit romain ; pénal ; criminologie) MÉDECINE (médecine légale ; anatomopathologie ; psychiatrie ; pharmacologie)

En (1), un échange entre l'anatomopathologiste Alberto Fumagalli et le sous-préfet Rocco Schiavone convoque la médecine et le droit :

> (1)
> – Il y avait aussi quelques dents. Tu vois ? Ce qui ressemble à des Tic-Tac, poursuivit le médecin. Le véhicule a écrasé la tête du pauvre homme et la pression a fait descendre ce bout de tissu. Il l'avait dans la bouche. […] Alberto prit une profonde inspiration. « Alors j'ai écrasé les hypostases.
> – Traduction s'il te plait. »
> Alberto leva les yeux au ciel, agacé.
> « Pourquoi tu t'énerves ? J'ai fait droit, pas médecine ! C'est comme si je te parlais de l'usucapion.
> – On appelle usucapion la manière dont, en vertu d'une possession prolongée, on peut acquérir une propriété ou sa jouissance.
> – Bon, ça suffit ! l'interrompit Rocco. Retournons à ces hypothèses.
> – Hypostases, le corrigea Alberto. Alors, les hypostases se forment quand l'activité cardiaque cesse. La tension artérielle devient nulle et la gravité attire le sang dans les cavités les plus basses du cadavre. Comme le corps se trouvait sur le dos, tu vois ? » Alberto souleva avec un respect imperceptible le tronc du malheureux. On entendit un crissement, comme une méduse qu'on trainerait par terre. « Tu vois ces taches rouge violacé ? ».[9]

[8] Gianrico Carofiglio, *Les Raisons du doute* [*Ragionevoli dubbi*], trad. Nathalie Bauer, Paris, Seuil, coll. « Policiers », 2010 [2006], (avocat Guido Guerrieri) ; Gianni Biondillo, *La Mort au cœur* [*La morte nel cuore*], trad. Lise Caillat, Paris, Joëlle Losfeld, 2009 [2005] (inspecteur Michele Ferraro) ; Maurizio De Giovanni, *La Méthode du crocodile* [*Il metodo del coccodrillo*], trad. Jean-Luc Defromont, Paris, Fleuve noir (e-book), 2013 [2012] (inspecteur Giuseppe Lojacono) ; Antonio Manzini, *Piste noire* [*Pista nera*], trad. Samuel Sfez, Paris, Éditions Denoël (e-book), 2015 [2013] (sous-préfet Rocco Schiavone) ; Massimo Carlotto, *À la fin d'un jour ennuyeux* [*Alla fine di un giorno noioso*], trad. Serge Quadruppani, Paris, Éditions Métailié, 2013 [2011] (Giorgio Pellegrini). Seule exception à cette récurrence du détective, typique du genre (voir à ce sujet Denis Ferraris, « La caractérisation du détective récurrent dans le roman noir italien contemporain », in Maria-Pia De Paulis-Dalembert (éd.), *L'Italie en jaune et noir*, *op. cit.*, p. 133-148, (disponible sur https://books.openedition.org/psn/7208, consulté le 15.01.23), le jeune avocat Francesco Visentin qui enquête dans Massimo Carlotto, Marco Videtta, *Padana City* [*Nordest*], trad. Laurent Lombard, Paris, Éditions Métailié, 2008 [2005].

[9] Antonio Manzini, *Piste noire*, *op. cit.*, p. 44.

Le mode de représentation (dialogue) des deux savoirs est ici total puisqu'ils sont nommés (« j'ai fait droit, pas médecine »), incarnés par deux experts qui produisent deux termes[10], *hypostase* et *usucapion*, dans une joute sur leur signification.

D'autres savoirs, que je dénommerai « contextuels » (Tableau 2), sont plus étroitement liés au cadre historique, socio-politico-économique de l'histoire :

Tableau 2 – Les savoirs contextuels
CHIMIE (traitement des déchets) ÉCOLOGIE (recyclage des déchets) ÉCONOMIE (finance ; travail ; fiscalité ; gestion ; commerce) PHYSIQUE (thermodynamique ; classique ; quantique) SCIENCES POLITIQUES SCIENCES SOCIALES

En (2), les termes soulignés appartiennent au domaine économique :

> (2)
> L'importation de Chine de chaussures en cuir avait augmenté de 700 % en un an. Le ministre de l'Artisanat avait souhaité l'introduction de lois antidumping pour endiguer le phénomène et la Coldiretti,[1] dans un communiqué, avait exprimé sa préoccupation devant l'importation sauvage de Chine de haricots secs et de légumes saumurés, lesquels représentaient des productions importantes dans certaines zones du Nord-Est.[11]
>
> [1] Principale organisation agricole italienne.

Le narrateur recourt aux termes *antidumping* et *Coldiretti*, une mesure commerciale et une institution, relevant du contexte économique en Vénétie où la Chine a désormais remporté les marchés les plus importants de l'économie régionale.

Ces deux premières catégories correspondent clairement aux axes forts du récit policier évoqués plus haut.

La troisième catégorie, les « savoirs ponctuels » (Tableau 3), ont trait à des situations particulières dépendant le plus souvent de la recherche d'indices :

Tableau 3 – Les savoirs ponctuels
INFORMATIQUE (expérimentale) MÉDECINE (ophtalmologie ; pédiatrie ; urologie ; gynécologie) SCIENCES (mathématiques ; trigonométrie ; logique) SCIENCES ADMINISTRATIVES TECHNIQUE (construction ; engins) TECHNOLOGIE (signalisation satellitaire)

[10] Le terme est une « unité lexicale, à fonction dénominative, qui se trouve définie en relation avec d'autres unités du même type au sein d'un domaine d'activité étroitement délimité […]. Dans le cadre de l'analyse du discours, la distinction entre mot et terme est opératoire dans la mesure où tout *terme* étant une unité lexicale forgée conformément aux règles morphologiques en vigueur dans la langue il ne se distingue d'un *mot* ordinaire que par une spécification d'emploi. Ainsi n'est-ce qu'en vertu d'un critère énonciatif que l'on peut sélectionner le sens approprié dans une situation donnée », Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 566.

[11] Massimo Carlotto, Marco Videtta, *Padana City*, *op. cit.*, p. 12.

En (3), un policier à la retraite fournit à l'avocat Guerrieri des *fichiers Hébergements* du ministère de l'Intérieur (domaine des sciences administratives), qui permettront à l'avocat d'innocenter son client :

> (3)
> – Tu connais les fichiers *Hébergements* ?
> – Franchement, non. Je devrais ?
> – Ce sont des fichiers qui dépendent du ministère de l'Intérieur. On y enregistre les nuitées dans les hôtels et les pensions, ainsi que les locations d'appartements. J'ai fait une recherche avec le nom de notre ami Macrì. Devine ce que j'ai trouvé. […] « Mémorise ce qu'il y a écrit, puis jette-les. Techniquement, ce sont des pièces à conviction ».[12]

Enfin, les « savoirs distinctifs » (Tableau 4), catégorie particulièrement productive, servent à caractériser l'aspect physique, psychologique, à un moment donné du récit, de la victime, de l'enquêteur, de l'assassin lui-même :

Tableau 4 – Les savoirs distinctifs
ART (architecture)
SCIENCES (météorologie)
SCIENCES HUMAINES (anthropologie ; psychologie ; psychanalyse ; pédagogie ; linguistique ; toponymie ; philosophie ; archéologie)
SCIENCES NATURELLES (botanique ; zoologie ; éthologie)
SCIENCES POLITIQUES (diplomatie)

Ainsi, Rocco Schiavone a-t-il l'habitude de comparer ses interlocuteurs à des animaux en convoquant doctement la zoologie, comme en (4) où il établit une ressemblance entre son ami Sebastiano et un grizzly :

> (4)
> Dans la classification zoologique mentale de Rocco, c'était un *Ursus arcios horribilis*, un nom bien laid pour désigner le grizzly. Calme, beau et gros mais très, très dangereux.[13]

Dans *La Méthode du crocodile*, la médecine (ophtalmologie) est utilisée par le narrateur pour brosser le portrait de l'assassin :

> (5)
> La doctoresse, lors de la dernière visite, lui a dit qu'il s'agissait de dacryocystite, une inflammation chronique du sac lacrymal ; quant au larmoiement continu, il se nomme épiphora et lorsque c'est infecté, il doit mettre du collyre.[14]

Sa pathologie de l'œil (*dacryocystite*) entrainant un larmoiement continue (*épiphora*), on le surnomme « le crocodile » et ses larmes mettront l'inspecteur Lojacono sur sa trace, la maladie se transformant alors en savoir ponctuel :

> (6)
> – […] Et d'après ce qu'on sait, il semblerait qu'il ne pleure pas après avoir tiré, comme le ferait un crocodile, enfin je me comprends, les crocodiles ne tirent pas de balles, ça va de soi ; c'est plutôt

[12] Gianrico Carofiglio, *Les Raisons du doute*, *op. cit.*, p. 209.
[13] Antonio Manzini, *Piste noire, op. cit.*, p. 77.
[14] Maurizio De Giovanni, *La Méthode du crocodile, op. cit.*, p. 1115.

qu'il a les yeux qui larmoient. C'est peut-être une conjonctivite : moi je suis allergique, je sais ce que ça signifie.[15]

Dans un même roman, un savoir peut ainsi avoir plusieurs fonctions : distinctif puis ponctuel, comme la médecine en (5) et (6). Cette transversalité apparaît aussi dans *Les Raisons du doute* où l'histoire est axée sur les phases de la procédure pénale et la façon dont l'avocat Guerrieri, enquêteur et narrateur, parviendra à innocenter son client. Caractérisant l'enquêteur, le droit, savoir fondamental,[16] fait aussi fonction de savoir distinctif.

Récit d'intrigue et VS

Ce relevé fait apparaitre le *giallo* comme un lieu de « brassage » de nombreux SST. Nous observons dans les exemples (1-6) que ce qui y est mis en scène, c'est le rapport qu'entretiennent les instances énonciatives du récit (narrateur, traducteur, personnages) avec ces savoirs, dans leur acte de dénommer les concepts (3, 5, 6) et d'élucider les terminologies, points d'achoppement du sens, que ceux-ci charrient. Dans le récit d'intrigue, en effet, le narrateur peut s'attribuer un savoir direct, ou indirect et/ou en attribuer un à ses personnages — en (1), (3) et (4)-(6) – en se montrant ou les montrant en train de se mesurer aux « mots savants ». Ce faisant, il se représente et/ou les représente soit en dépositaire/s, et par conséquent, en locuteur/s privilégié/s *sur* ces savoirs, soit en défaut et en non-locuteurs – comme Schiavone en (1) – ou en locuteurs potentiels en (2), où le narrateur rapporte les discours de deux institutions (ministre de l'Artisanat, Coldiretti), et en (5), où le crocodile, par le biais du discours rapporté, s'approprie le dire, et la connaissance médicale de sa doctoresse. Le récit d'intrigue se présente donc d'emblée comme un discours polyphonique focalisé sur les mots spécialisés, activité typique des discours de VS qui vise, à des degrés divers, en levant les obstacles que constituent les terminologies,[17] à mettre des savoirs à la portée du plus grand nombre et à éduquer aux sciences et techniques.[18] Le cadre énonciatif du discours littéraire, tel qu'il apparaît dans nos exemples, se rapproche de celui des discours dits « d'éducation scientifique non formelle » des (nouveaux) médias, dont l'objectif est de « populariser la science[19] ». Des débats de société s'y alimentent à partir de faits techniques et scientifiques[20] dont la « palette énonciative » s'enrichit du fait d'une « démultiplication des intervenants convoqués dans l'exposition de la science »[21] : des voix expertes et profanes sont mises en scène par un vulgarisateur qui n'est plus vraiment le « troisième homme » emblématique de la VS, mais un « chef d'orchestre » qui tend à s'effacer et à agencer les discours des différents intervenants convoqués dans son discours. Dans les exemples, les voix d'un ministre et d'une association,

[15] *Ibid.*, p. 1659.
[16] Il l'est d'autant plus que l'auteur, G. Carofiglio, est un ancien magistrat.
[17] « Une des principales raisons — sinon "la raison" — alléguées pour justifier la nécessité de la vulgarisation tient à l'obstacle que constitueraient pour la diffusion des connaissances dans un large public l'existence, la structure et le fonctionnement, des "terminologies", ressenties comme autant de "jargons" par les non-spécialistes. Le traitement de ces terminologies est alors l'un des problèmes majeurs à résoudre », Marie-Françoise Mortureux, « Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation », *Langue française*, « La vulgarisation », nº 53, 1982, p. 50.
[18] Voir Daniel Jacobi ; Daniel Jacobi et Bernard Schiele (dir.), *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, Seyssel, Champ Vallon, 1988, 284 p. ; Marie-Françoise Mortureux, Sophie Moirand, « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours ? », *CEDISCOR/SYLED*, Université Paris3-Sorbonne Nouvelle, 2004, http://sciences-medias.ens-lyon.fr/IMG/pdf/Moirand.pdf ; Sandrine Reboul-Touré.
[19] Daniel Jacobi, *La communication scientifique : Discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1999, p. 147.
[20] Voir Sandrine Reboul-Touré, « Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui », Actes du colloque Sciences, Médias et Société, 15-17 juin 2004, Lyon, ENS-LSH, 2004, p. 195-212.
[21] *Ibid.*, p. 195.

en (2), d'une doctoresse, en (5), convoquées par le narrateur dans le traitement de la terminologie, affleurent par le biais du discours rapporté.[22]

Le *giallo* semble emprunter à la VS ses modes de production : le dialogue, forme primordiale de la VS[23] et la figure également d'un narrateur / auteur, vulgarisateur qui orchestre les voix. Il lui emprunte, de ce fait, ses formes de représentation des SST et ses marques, discursives et linguistiques, ce qui laisse supposer que le « nouveau roman social » peut aussi transmettre des connaissances à son lecteur et, quelque part, l'éduquer aux sciences et aux techniques.

L'escorte métalinguistique : lieu d'émergence de discours autour des terminologies

Dans le polar, l'« escorte métalinguistique »[24] (EM) est le dispositif qui, construit autour des terminologies, vise à les rendre compréhensibles. Il s'y déploie une intense activité de reformulation où, par une « boucle réflexive du dire »[25] ou un retour sur son propre dire ou le dire de l'autre, le narrateur se montre, et/ou montre ses personnages, en train de pointer les termes. Ses fonctionnements s'inscrivent dans une relation de paraphrase[26] où les termes, en mention,[27] sont désignés en tant que tels et comme autant de « points d'hétérogénéité » renvoyant à un « ailleurs »[28] linguistique et énonciatif, à « des extérieurs au discours en train de s'énoncer », points d'arrêt montrés sur la chaine discursive de signes constituant des « émergences locales de l'hétérogénéité montrée » relevant de la présence, repérable au fil du discours, d'un discours autre et « des images qu'en produit en lui-même le discours ».[29] L'hétérogénéité montrée a des formes « non marquées du montré » et des formes « marquées »,[30] explicitement signalées (discours direct, îlots textuels, guillemets, gloses) indiquant une « non-coïncidence » de l'énonciateur avec ce qu'il dit :

> Relativement au « cela va de soi » de la transparence, le dédoublement opacificateur de l'énonciation, qui la suspend, dit que, dans le discours tenu *hic et nunc*, tel de « ses » mots n'y est pas « de soi », en effet, mais « de l'autre », c'est-à-dire manifeste la rencontre par l'énonciateur dans les mots de son discours, des mots venus d'ailleurs.[31]

---

[22] *Ibid*., p. 198.

[23] Voir Marie-Françoise Mortureux, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille / Paris, Atelier national de Reproduction des thèses / Didier érudition, 1983.

[24] J'emprunte cette expression à Agnès Steuckardt et Jean-Paul Honoré qui l'utilisent pour désigner les gloses autour des néologismes, dans « L'emprunt et sa glose – Présentation », *Mots*, nº 82, 2006, p. 5-8.

[25] Jacqueline Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1995.

[26] Voir Josette Rey-Debove, *Le métalangage*, Paris, Le Robert, 1978, 318 p. ; Catherine Fuchs, *La paraphrase*, Paris, PUF, 1982, 184 p. et *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys, 1994 ; Jacqueline Authier-Revuz.

[27] Sur l'autonymie et la connotation autonymique, je renvoie également à Jacqueline Authier-Revuz, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, nº 55, 1992, p. 38-42.

[28] Jacqueline Authier-Revuz classe en effet, parmi ce qui peut être désigné comme « ailleurs » par rapport au discours, venant interférer dans le fil de celui-ci sous la forme d'un point hétérogénéité, une autre langue, un autre registre discursif, un autre discours technique, etc. dan « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, « Les plans d'énonciation », nº 73, 1984, p. 104-105.

[29] Jacqueline Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, *op. cit*., p. 236.

[30] Jacqueline Authier, dans « Hétérogénéités énonciatives », *op. cit.*, p. 98.

[31] Jacqueline Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, *op. cit*., p. 235.

Dans le récit d'intrigue, ce sont ces points de rencontre entre un énonciateur (l'auteur, le traducteur,[32] le narrateur, les personnages) avec les mots « de l'autre » (les termes) que je vais interroger à présent.

Schémas de reformulation

L'EM répond à trois schémas fondamentaux de reformulation. Le premier (A → B) voit apparaître d'abord le terme (A), jugé opaque, puis son reformulant en langue courante (B), comme en (7) :

> (7) Farinelli avait un gros nez, mais il allait bien sur son visage rond. Il avait un peu de **prognathisme,** et sa mâchoire inférieure légèrement avancée donnait l'impression qu'il avait toujours un petit sourire méprisant aux lèvres.[33]

Le deuxième schéma (B → A) présente d'abord un énoncé en langue courante (B) suivi du terme (A). En (8), « le cri des baleines », est repris par *le chant des mégaptères* marqué par un degré de technicité plus important :

> (8) Ils y allaient, de temps en temps. Pour voir les dinosaures, mais aussi les mammifères à l'étage au-dessus. L'immense squelette du cachalot. **Giulia** pianote sur l'ordinateur et on entend le cri des baleines**, le chant des mégaptères**.[34]

Dans le troisième schéma (B →A → B'), l'EM se déploie de part et d'autre du terme. En (2), nous l'avons vu, « L'importation de Chine de chaussures en cuir avait augmenté de 700 % en un an », explicitation de *dumping*, antéposé à « lois antidumping », et ce qui suit (pour endiguer le phénomène ; l'importation sauvage de Chine) construit, au fil du texte, une explication en langue courante, d'un terme anglosaxon opaque :

> (2) La faute aux Chinois, avait-il été souligné. L'importation de Chine de chaussures en cuir avait augmenté de 700 % en un an. **Le ministre de l'Artisanat** avait souhaité l'introduction de lois **antidumping** pour endiguer le phénomène et la **Coldiretti**[1], dans un communiqué, avait exprimé sa préoccupation devant l'importation sauvage de Chine de haricots secs et de légumes saumurés, lesquels représentaient des productions importantes dans certaines zones du Nord-Est.[35]
>
> [1] Principale organisation agricole italienne.

Dans ces exemples, le reformulant (B) est juxtaposé au terme et séparé de celui-ci par un signe de ponctuation ou déployé dans le fil du discours. Un dispositif énonciatif est mis en place à l'intérieur duquel le narrateur convoque des voix plus et moins savantes : en (8), l'inspecteur Ferraro et sa fille Giulia sont au musée d'histoire naturelle de Milan. « Le cri des baleines », formulation courante visiblement attribuée à Giulia (entend-elle un son qu'elle traduit en mots courants ?), est repris par une dénomination plus scientifique (*le chant des mégaptères*) de Ferraro ou du narrateur comme s'il mettait en voix une didascalie du musée ; en (2), le narrateur dispose les voix provenant de deux pôles énonciatifs, le « ministère de l'artisanat » et « Coldiretti » pour construire son explication d'*antidumping*.

Un mot métalinguistique peut compléter le dispositif et pointer explicitement sur le terme : c'est le cas en (9) avec le marqueur de reformulation « c'est-à-dire » (ordre A → B) :

[32] Je me contente ici de signaler la voix du traducteur qui, bien sûr, s'ajoute au dispositif, sans l'analyser.
[33] Antonio Manzini, *Piste noire*, *op. cit*., p. 118.
[34] Gianni Biondillo, *La Mort au cœur*, *op. cit*., p. 240.
[35] Massimo Carlotto, Marco Videtta, *Padana City*, *op. cit*., p. 12.

(9) C'était un procès pour vol à main armée. Nous devions entendre le témoin principal, **c'est-à-dire** la victime, un représentant en joaillerie auquel on avait dérobé ses échantillons […].[36]

D'autres mots métalinguistiques (« se nommer », « nom »), parfois accompagnés d'un commentaire, viennent s'insérer, dans l'ordre B → A, dans le mécanisme d'élucidation et pointer sur la dénomination comme en (5) — « larmoiement continue, il se nomme épiphora » — et (10) :

(10) À l'entrée, cachés derrière les haies de plantes **aux noms peu courants** (buis, troènes, acanthe ; **je ne sais pas, je ne suis pas botaniste**), fumaient une cigarette ou bavardaient les baby-sitters et les domestiques philippins […].[37]

Le métalangage explicite permet de représenter son rapport au savoir, par le biais de la terminologie. En (5), l'assassin est montré en train d'exhiber le jargon de l'autre, (« La doctoresse lui a dit que… »), et se l'approprier ; alors qu'en (10), c'est un manque de savoir qui est exhibé, au moyen d'un commentaire métalinguistique d'abord (« aux noms peu courants ») puis d'une précaution oratoire (« je ne sais pas, je ne suis pas botaniste »[38]), et une métalepse intéressante car le « je » est celui d'un narrateur / auteur qui avoue son ignorance à son lecteur et prend ses distances par rapport au savoir. L'ordre B → A, où il y a pointage sur la dénomination, fait apparaître une hiérarchisation qui s'établit à travers les savoirs, sur un mode savant / non ou moins savant (Giulia / père ; assassin / doctoresse ; botanique / narrateur-auteur).

Dialogue : il y a toujours plus savant que soi

Cette asymétrie face aux SST est très claire dans les dialogues où le narrateur délègue à ses personnages le décryptage de la terminologie dans une co-construction de l'EM. En (11), une formulation en langue courante du jeune avocat Francesco Visentin, (« retirer l'enquête ») est comme « traduite » techniquement (*dessaisissement*) par son père, grand avocat, en langage juridique (B → A). La situation de communication est ici comparable à celle de l'exemple (8), entre Giulia / Ferraro, où une formulation courante prépare l'arrivée d'un terme jugé plus approprié par un plus savant que l'autre :

(11)
– Et alors, pourquoi tu ne lui fais pas retirer l'enquête ?
Il secoua la tête, déçu de mon ingénuité.
– Ce serait la pire des choses à faire. Tout le monde penserait que j'ai obtenu son **dessaisissement** parce qu'il était en train de te coincer.[39]

En (12), (ordre B →A), le cadre se complexifie. Au « dialogue »[40] représenté entre l'avocat Guerrieri et sa cliente, viennent s'ajouter, provenant de différentes profondeurs de champ énonciatif, les voix du premier avocat de la cliente, Me Macrì, et celle du ministère public, ce qui crée au niveau lexical, un jeu de dégradés allant d'un terme approprié de l'avocat Guerrieri (*la main levée du séquestre*), que la cliente décrypte et ramène à sa propre sphère discursive par des reformulations courantes du dire de Me Macrì (« restitution du véhicule » ; « nous la rendre »), pour revenir au terme jugé plus approprié (*lever la mise sous séquestre*), dans un mouvement d'appropriation du jargon juridique de Guerrieri :

[36] Gianrico Carofiglio, *Les Raisons du doute*, *op. cit.*, p. 11.
[37] Gianni Biondillo, *La Mort au cœur*, *op. cit*., p. 153.
[38] Nous trouvons également chez Carlotto, un « Je n'avais jamais été un génie de la finance », in *À la fin d'un jour ennuyeux*, *op. cit*., p. 33.
[39] Massimo Carlotto, Marco Videtta, *Padana City*, *op. cit*., p. 75.
[40] Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin, tome 1,1990, p. 116.

(12)
– […] Pouvez-vous nous raconter les circonstances relatives à la main levée du séquestre de votre voiture ?
– Oui. **Me Macrì** a dit que nous devrions faire une demande pour obtenir la restitution du véhicule. Il a dit que cette voiture m'appartenait, que je n'avais rien à voir dans cette affaire et donc qu'on devait nous la rendre. Il a déposé une requête et m'a appris quelques jours plus tard que **le ministère public** avait levé **la mise sous séquestre**.[41]

Dans ces emboitements de plusieurs voix s'appliquant à déchiffrer la terminologie, viennent s'insérer des mots et des commentaires métalinguistiques au moyen desquels les personnages sont montrés en train de pointer explicitement l'activité métalinguistique « en train de se faire ». En (13), (ordre A → B), l'inspecteur Lojacono, tel le troisième homme de la vulgarisation scientifique, explique pédagogiquement à Laura Piras, le substitut du procureur qui mène l'enquête avec lui, au moyen d'une traduction intradiscursive[42] introduite par le marqueur « ce qui veut dire », le sens du terme *cellules de desquamation*, issu d'un discours source, le rapport de la police scientifique :

(13)
– […] **Giuffrè**, mon collègue de bureau, a vu **le rapport que la police scientifique** a envoyé au commissariat : **ils** ont trouvé du liquide lacrymal. Et **des cellules de desquamation, ce qui veut dire** qu'en essuyant ses larmes, il a laissé sur les mouchoirs de petites particules de peau de ses paupières.[43]

Il cite (discours indirect libre) en fait ce que son collègue Giuffrè lui a dit du rapport.

En (14), c'est un trilogue qui est joué où le sous-préfet Schiavone ne comprend pas le terme utilisé par un témoin (*mur*) et où l'inspecteur Pierron, son subalterne, relaie le travail de décryptage au moyen d'une reformulation jugée plus compréhensible (« Quand la piste devient très raide ») pour Schiavone, suivie du pointage explicite sur la dénomination (« C'est comme ça qu'on l'appelle ») et d'une deuxième reformulation introduite par le marqueur « ou », « une piste noire » :

(14)
« […] Il y a **un mur** et…
– **Un mur ?** demanda Schiavone avec une moue.
– Quand la piste devient très raide, **c'est comme ça qu'on l'appelle**. **Un mur**. **Ou** une piste noire, le secourut Italo.[44]

Rocco Schiavone bute ici sur l'homonomie[45] du mot *mur* que seul Pierron, originaire d'Aoste, peut lever. La désopacification du terme, (ordre B → A → B'), se réalise de manière extrêmement didactique, le détenteur du savoir étant en position hiérarchiquement inférieure à Schiavone.

Le dialogue est également le lieu où la technicité du jargon peut être clairement évoquée, par des formules récurrentes telles que « pour reprendre votre jargon », « dans notre jargon », qui permettent de montrer un personnage en train de se rallier à la sphère discursive savante, comme en (15) où la journaliste informatrice de l'inspecteur Lojacono reprend à son compte le langage de la police :

[41] Gianrico Carofiglio, *Les Raisons du doute*, *op. cit.*, p. 188.
[42] Daniel Jacobi, « Vulgarisation et traduction. Le cas des figures de discours à vocation analogique », in Danielle Londei et Matilde Callari Galli (dir.), *Traduire les savoirs*, Berne, Peter Lang, coll. « Transversales. Langue, sociétés, cultures et apprentissages », nº 26, 2011, p. 165-186.
[43] Gianni Biondillo, *La Mort au cœur*, *op cit*., p. 794.
[44] Antonio Manzini, *Piste noire*, *op. cit*., p. 26.
[45] François Gaudin, *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, de boeck. Duculot, 2003, p. 138.

(15)
– Vous voulez rire ? Il y avait tout : les mouchoirs, la douille et, **pour reprendre votre jargon**, le mode opératoire : l'heure tardive, l'endroit isolé, l'embuscade, la rapidité de l'exécution, et un laps de temps suffisant pour filer sans être inquiété.[46]

En (16), l'avocat Guerrieri (narrateur) « traduit » un terme juridique (*infraction non constituée*) utilisé par le juge en appel, au moyen d'une gamme d'expressions qui disent clairement qu'il s'inclut dans la sphère discursive des juges, qu'il connaît tous les sens du terme juridique et qu'il peut sélectionner le plus approprié à la situation :

(16)
« Réformant le jugement dont appel, la cour déclare Paolicelli Fabio non coupable des faits reprochés et déclare **l'infraction non constituée** ».
Dans notre jargon, l'expression « infraction non constituée » peut avoir plusieurs significations. Dans le cas précis, elle signifiait que Paocelli avait effectivement, matériellement, transporté de la drogue — c'était un fait, aucun doute —, mais à son insu. Absence de l'élément psychologique du délit. Absence d'intention.
Infraction non constituée.
Relaxe.
Remise en liberté immédiate de l'inculpé s'il n'était pas détenu pour une autre affaire.[47]

Le schéma suit l'ordre A → B, mais la triple répétition du terme crée un effet « loupe » sur la dénomination autour de laquelle, en dégradé, des reformulants s'imbriquent : « P. avait effectivement transporté la drogue, mais à son insu » ; « absence de l'élément psychologique du délit » ; « absence d'intention » (B). La reprise du terme permet d'ouvrir sur l'effet pragmatique du terme : « Relaxe » ; « Remise en liberté… ». Une « lutte » émerge pour s'approprier le jargon de l'autre, plus savant, et se positionner du côté du savoir.[48]

Un personnage peut également être représenté dans son incapacité de dénommer un concept et dans son acte de requête du terme à son interlocuteur jugé plus expert que lui, au moyen de la paire adjacente « Comment dit-on ? » / « On dit ». En (17), le client de Guerrieri achoppe sur la dénomination utilisée avant (et oubliée ?), *livraison contrôlée*, formulée par l'avocat puis reprise par le client :

(17)
– Après la découverte de la drogue, **on** m'a proposé de collaborer. **Les flics** m'ont dit qu'ils voulaient effectuer une… **comment dit-on ?**
– **Une livraison contrôlée ?**
– **Oui, voilà, une livraison contrôlée**. **Ils** m'ont dit qu'ils me laissaient repartir avec la voiture et la drogue à bord. Il fallait que j'aille la livrer comme si de rien n'était.[49]

Le terme est renvoyé, de manière imprécise, à un discours source, « on », d'abord, puis à la police (« les flics », « ils »), ce qui vient renforcer l'idée d'impossibilité d'accéder au savoir de l'autre. Guerrieri est alors montré en dépositaire de ce savoir fondamental.

L'achoppement sur la terminologie peut donner lieu à des scènes tragicomiques comme en (1), cité plus haut. L'échange (A → B) est construit comme un dialogue de vulgarisation scientifique « à la Fontenelle », où le médecin légiste Fumagalli, dépositaire du savoir médico-légal, explique au sous-préfet Schiavone, profane en la matière, ce que sont des *hypostases* en lui montrant le cadavre de la victime à l'autopsie. On retrouve les marques typiques du dialogue

[46] Maurizio De Giovanni, *La Méthode du crocodile*, *op. cit*., p. 1643.
[47] Gianrico Carofiglio, *Les Raisons du doute*, *op. cit.*, p. 268.
[48] Même stratégie d'appropriation en (3) où le policier « traduit » *fichiers Hébergements* dans le jargon judiciaire de Guerrieri : « Techniquement, ce sont des pièces à conviction ».
[49] *Ibid*., p. 25.

de VS : le mode interrogatif par lequel l'interlocuteur non savant est directement interpellé (« Tu vois ? ») et par lequel le médecin s'assure de la compréhension de son interlocuteur ; la requête de reformulation du non-savant par le biais du marqueur méta-énonciatif « Traduction s'il te plait ? », comme si le médecin parlait une langue étrangère, ou de la question « Qu'est-ce que ça veut dire ? » ; l'emploi de verbes de dénomination (« On appelle… ») ; la construction de définitions de type encyclopédique ; l'emploi de figures d'analogie sur le mode de la comparaison (« Ce qui ressemble à des Tic-Tac » ; « comme une méduse »[50]). C'est très clairement le travail pédagogique de l'anatomopathologiste qui est à l'œuvre, dans un déploiement de stratégies discursives d'élucidation du sens. Capable de formuler une définition du terme *usucapion*, il est dépeint comme maitrisant les deux savoirs fondamentaux. Rocco Schiavone, en porte à faux face au savoir médical, qui confond *hypostase* et *hypothèse*, tente vainement de ramener le terme opaque à sa sphère discursive, et à son savoir d'enquêteur.

Conclusion

Le *giallo* a le pouvoir de reproduire et jouer sur plusieurs modes de représentation de la VS « en train de se faire » et se présente en cela comme un puissant vecteur transmission de connaissances. L'EM, qui se construit autour des savoirs surtout fondamentaux, mais pas seulement, catalyse les discours de toutes les instances énonciatives du récit, avec des degrés de didacticité variables, et nous les montre engagées dans un corps-à-corps avec les savoirs, toujours sur un mode savant / non-savant : narrateur / savoir, père / fille ou fils, avocat / client, médecin / policier, homme / femme, etc. Mais ces rôles peuvent s'inverser car, dans ce jeu, il y a toujours plus savant que soi, lutte pour s'approprier le savoir de l'autre.

Ce que le discours littéraire donne à voir, dans son travail d'incorporation, et de socialisation, des SST, sur le mode de la VS, ce sont des représentations, somme toute universelles, de rapports asymétriques entre les savoirs (emblématique en (1) entre science dure et science molle), et d'acteurs sociaux à travers leurs rapports asymétriques aux savoirs, qui nous parlent, à nous lecteurs. Car, comme le dit François Gaudin, « les communautés cognitives [sont] faites de pluri-appartenants : je suis, ici, spécialiste, là, semi-spécialiste, là-bas, profane, et ailleurs étranger ».[51] Il me semble que l'EM est ce lieu où tout se joue et où le fictionnel, le scientifique et le social se complètent.

Bibliographie

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 2 vol., 1995, 869 p.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, n°55, 1992, p. 38-42.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, « Les plans d'énonciation », n° 73, 1984, p. 98-111.

BIONDILLO, Gianni, *La Mort au cœur* [*La morte nel cuore*], trad. Lise Caillat, Paris, Joëlle Losfeld, 2009 [2005], 477 p.

CAROFIGLIO, Gianrico, *Les Raisons du doute* [*Ragionevoli dubbi*], trad. Nathalie Bauer, Paris, Seuil, coll. « Policiers », 2010 [2006], 261 p.

CARLOTTO, Massimo, *À la fin d'un jour ennuyeux* [*Alla fine di un giorno noioso*], trad. Serge Quadruppani, Paris, Métailié, coll. « Métailé noir », 2013 [2011], 192 p.

[50] Daniel Jacobi, « Vulgarisation et traduction. Le cas des figures de discours à vocation analogique », *op. cit*.
[51] François Gaudin, *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, *op. cit.*, p. 111.

CARLOTTO, Massimo, VIDETTA, Marco, *Padana City* [*Nordest*], trad. Laurent Lombard, Paris, Éditions Métailié, coll. « Métailié noir », 2008 [2005], 208 p.
CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, 672 p.
DE GIOVANNI, Maurizio, *La Méthode du crocodile* [*Il metodo del coccodrillo*], trad. Jean-Luc Defromont, Paris, Fleuve noir (e-book), 2013 [2012], 288 p.
DE PAULIS-DALEMBERT, Maria-Pia, « Introduction » in Maria-Pia De Paulis-Dalembert (dir.), *L'Italie en jaune et noir*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 9-27. Disponible en ligne : https://books.openedition.org/psn/7190?lang=it, consulté le 06.01.23.
DUBOIS, Jacques, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Armand Colin, 2005, 245 p.
FERRARIS, Denis, « La caractérisation du détective récurrent dans le roman noir italien contemporain », in Maria-Pia De Paulis-Dalembert (dir.), *L'Italie en jaune et noir*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 133-148. Disponible en ligne : https://books.openedition.org/psn/7208, consulté le 15.01.23.
GAUDIN, François, *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, de boeck. Duculot, 2003, 286 p.
JACOBI Daniel, « Vulgarisation et traduction. Le cas des figures de discours à vocation analogique », in Danielle Londei et Matilde Callari Galli (dir.), *Traduire les savoirs*, Berne, Peter Lang, coll. « Transversales. Langue, sociétés, cultures et apprentissages », nº 26, 2010, p. 165-186.
JACOBI, Daniel, *La communication scientifique : Discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « : Communication, médias et sociétés », 1999, 280 p.
KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Les Interactions verbales*, Paris, Armand Colin, tome 1, 1990, 318 p.
MANZINI, Antonio, *Piste noire* [*Pista nera*], trad. Samuel Sfez, Paris, Denoël, coll. « Sueurs Froides », (e-book), 2015 [2013], 256 p.
MESSAC, Régis, *Le « detective novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, Encrage / Les Belles Lettres, coll. « Travaux », 55, 2011 [1929], 592 p.
MORTUREUX, Marie-Françoise, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille / Paris, Atelier national de Reproduction des thèses / Didier érudition, 1983, 731 p.
MORTUREUX, Marie-Françoise, « Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation », *Langue française*, « La vulgarisation », nº 53, 1982, p 48-61.
PATIERNO, Alvio, PODEUR, Josiane, *Traduire le polar. Tradurre il racconto poliziesco*, Napoli, Liguori, 2014, 169 p.
REBOUL-TOURE, Sandrine, « Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui », Actes du colloque Sciences, Médias et Société, 15-17 juin 2004, Lyon, ENS-LSH, 2004, p. 195-212.
STEUCKARDT, Agnès et HONORE, Jean-Paul, « L'emprunt et sa glose – Présentation », *Mots*, nº 82, 2006, p. 5-8.